16 Y² 22697 (10)

LE CARID

ESPIONNAGE

RADAR INCONNU

RED KELLER

Une production Caribou

RED KELLER

RADAR INCONNU

Roman

LIBRAIRIE DE LA CITÉ
LYON

16° Y2
22697
(10)
1 = 7 = 1958

Collection « Le Caribou ». — Mensuelle.
Copyright by *Librairie de la Cité*, Lyon.
Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U. R. S. S.

RADAR INCONNU

DEJA PARUS :

CALL-GIRLS CHERIES.

OPERATION SUICIDE.

BALLES BLINDEES.

MEURTRE AU PALAIS-BOURBON.

FUSILLADE A L'AUBE.

CETTE FEMME EST UN TUEUR.

MISSION TRAGIQUE.

PIEGE MORTEL.

RADAR INCONNU.

LA CHINETOQUE ET LE GIGOLO.

A PARAITRE :

MEURTRES SANS COMMENTAIRES.

CHAPITRE PREMIER

« *...La girofla est une fleur curieuse...* »

Au bout du fil, la voix se tut un instant.

Sid Shannon écrasa le bout de sa cigarette sous son talon, et guetta la réaction.

Quelques secondes de silence. Puis, à l'extrémité de la ligne une respiration courte et saccadée. Sid fronça les sourcils, tira de sa poche une autre Camel, sans sortir le paquet, l'inserra entre ses lèvres, et s'appuya sur l'autre coude.

Sans allumer, il attendit, et grommela : « Me serais-je gouré de numéro ?... »

Ce n'était guère possible. Il avait une mémoire d'éléphant et, au Service, était noté pour cette qualité supplémentaire que doivent posséder, entre beaucoup d'autres, tous les agents secrets.

Mister Zéro, le Big Boss, comme on avait coutume de le nommer, sans le désigner, savait ce

qu'il faisait en utilisant les compétences de Sidney Shannon lorsqu'il était question de « missions délicates » !

Un chuchotement, là-bas, à l'autre bout, puis comme si l'on passait le combiné en d'autres mains. Enfin la voix attendue.

« ...Qui se nourrit d'ombre... » compléta-t-elle en restituant la totalité de la phrase-clé.

Sid sourit, fit « O. K. » et ajouta :

— Trop tard pour aller chez vous, passez-moi l'adresse de Burke, je vous verrai plus tard.

— Myrtle street, 117, tout au bout, une simple villa, vous trouverez aisément.

— Bye... à ce soir, ou demain s'il est trop tard. N'oubliez pas que j'arriverai tout juste par le train de 9 h. 55. Tournée d'inspection, je vous le rappelle.

Sid raccrocha, alluma sa cigarette sans se presser et quitta la cabine publique.

Il était déjà presque 22 heures et l'automne finissait en emmenant les premières tempêtes de sable de la saison et quelques pluies, ce qui n'invitait pas les gens à traîner dehors.

— Foutu bled, ronchonna-t-il en balayant la perspective du croisement des deux avenues désertes.

Quelques enseignes se balançaient au rythme d'un vent chaud et lourd. D'autres étincelaient en renvoyant leur réflexion sur l'asphalte des trottoirs.

Swhisshome, petite ville de l'Oregon, située au bord immédiat du Pacifique, sur la route Fédérale 36, de Florence à Junctiun City, ne brillait pas par son animation.

Débarqué seulement une heure avant, Sid n'avait pris qu'un repas hâtif dans un barbecue-stand, pressé de se mettre en contact avec l'intéressé, dès que possible.

Il n'avait même pas cherché un hôtel et s'était

contenté de déposer sa valise unique, et fort exiguë de surcroît, dans un drugstore ouvert toute la nuit. C'est-à-dire jusqu'à deux heures du matin, vu l'affluence du secteur.

Il était toujours temps de s'installer « officiellement » dès le lendemain, mais pour l'instant, son seul désir était de passer inaperçu.

On ne sait jamais dans ce métier. Les oreilles des gens sont souvent tendues vers des détails qui ne devraient pas avoir d'importance pour eux, et qui, pourtant, en ont beaucoup...

Un taxi passa. Sid le héla, renonçant à aller vers la station.

D'ordinaire il se méfiait aussi des taxis qui sont en maraude, inoffensivement, ou « baladent le fantôme », c'est-à-dire roulent drapeau baissé pour arrondir les chiffres du compteur.

Cette coutume est fréquente, en effet, car certains chauffeurs sont tenus, aux U. S. A. de produire une somme forfaitaire pour justifier de leur emploi.

Sid donna l'adresse, sans préciser le numéro, comptant descendre un peu avant et faire le restant du chemin à pied.

La voiture obliqua tout de suite après Crescent street, et força l'allure. Pour se familiariser, Sid jetait machinalement un coup d'œil aux panneaux indicateurs, notant le nom des rues et des avenues, ainsi que la topographie des lieux.

Rien dans cette mince cité n'indiquait la proximité, quelque part vers le désert, de l'organisation ultra-secrète camouflée en base expérimentale de météo qui justifiait l'emploi de tout le personnel, civil et militaire.

Détaché par le X 2 (1), auquel il appartenait,

---

(1) *X 2 : Section affectée au contre-espionnage. Dépend du C. I. A.*

en marge des activités de l'O. W. I. (2) dont il dépendait, Sid Shannon, dont la vareuse s'ornait de deux feuilles de chêne d'argent de lieutenant-colonel, aurait passé facilement pour un simple touriste ou un ingénieur encore jeune du Service météo, pour quelqu'un qui l'aurait remarqué, car, en mission spéciale, il circulait en « civil ».

Fort peu se seraient douté de sa véritable qualité, jusqu'au moment bien entendu où... pour une raison ou une autre, il aurait eu affaire à lui.

Sa taille et son allure générale faisaient tout de suite penser à l'un de ces champions olympiques ou universitaires dont les States sont prodigues. Un sportif en pleine forme, d'environ trente ans. Rien d'autre. Il en avait en réalité trente-huit.

Le taxi stoppa dès que Sid lui eut fait signe. Il se trouvait devant le numéro 88 d'une rue qui semblait se perdre dans l'ombre.

Il sauta à terre, regarda le véhicule virer de bord, vérifia d'instinct, en promenant un bref coup d'œil autour de lui, l'aisance du Colt Commander 38 ACP, type Lüger, qui tiédissait sous son bras, et se dirigea vers le bout de la rue.

Il n'y avait pas un pécore dans le coin. Quelques fenêtres étaient éclairées, masquées de rideaux de couleur pour la plupart, et les villas, de genre cottage, étaient clôturées par un jardinet assez coquet, et entretenu.

La bonne odeur des jasmins et des seringuas montait dans l'air, diluée par le vent chaud.

Sid compta les numéros. Il marqua une pause devant le 117, poussa le portillon de bois et vissa son pouce sur le timbre.

Il n'y avait pas de plaque. Un certain mouve-

---

(2) *O. W. I. : Office of War Intelligence.*

ment se décelait dans l'habitation. On aurait dit que quelqu'un marchait rapidement.

— Si cet idiot de Burke n'est pas là, marmonna Sid en pressant de nouveau le timbre, je vais avoir l'air fin de venir maintenant...

On marcha dans le vestibule, puis un verrou fut manœuvré de l'intérieur. Sid remisa son paquet de cigarettes, renonçant à fumer. Il ôta son feutre, sortit les mains de ses poches, arrondit un sourire sur ses lèvres d'ordinaire assez dures.

La fille était en larmes. Il le vit au premier coup d'œil. Elle le regardait, atterrée, figée par un sentiment inexplicable. Mais elle ne faisait rien pour l'inviter à entrer.

Elle le fixait simplement, à travers ses larmes, le visage ravagé...

— Hello... on épluche des oignons ? formula Sid en posant son pied sur le seuil, mais sans oser aller plus loin.

La jeune femme ne semblait pas comprendre.

Elle continuait à le regarder, passant machinalement sa langue sur ses lèvres décolorées.

Sid n'aimait guère cette façon de recevoir les gens. Il se mit à penser que la môme avait pris une dérouillée, par Burke, probablement, puisqu'il logeait chez elle, et qu'elle était surprise d'avoir un visiteur à sa porte à cette heure et à un moment pareil.

A moins qu'elle n'ait tout bonnement que des peines d'amour, ce qui, chez les femmes, est un mal intermittent et congénital.

Pas grave !

Malgré ce, Sid regretta sa question ironique. Il ne pigeait pas très bien, mais sentait que quelque chose n'allait pas...

— Je voudrais voir Peter Burke, s'il vous plaît ? Il est là ?

Elle ne répondit pas, s'effaça tout de même et lâcha une plainte qui ressemblait à un sanglot.

Sans hésiter, Sid pénétra dans la maison, lui tapotant amicalement l'épaule.

— Vous frappez pas, la gosse, ça s'arrangera, fit-il en attendant qu'elle veuille bien refermer la porte.

Comme elle ne répondait pas et ne se décidait pas à boucler non plus, il le fit pour elle, puis la poussa doucement devant lui, en soupirant.

Elle était vêtue d'un peignoir, mais habillée en dessous, d'une jupe et d'un chemisier. Il le constata dès qu'il l'eut palpée très superficiellement, car elle était assez belle fille, autant qu'on pouvait en juger dans la pénombre du vestibule, et sans compter ses larmes qui ne parvenaient pas à la défigurer tout à fait.

Le living était tout de suite à droite. Il était éclairé par des appliques et un énorme lampadaire sur pied qui reflétait une lumière dorée sur des meubles de bon goût.

L'arrangement était bien, aussi.

Le mot de cordiale salutation que Sid commençait à former sur ses lèvres, lui resta dans la gorge. Il fit seulement « By Jove » ! et tendit le cou.

Il n'y avait aucun doute là-dessus. Le grand corps mince et fortement charpenté de Peter Burke, était allongé entre un guéridon et un bridge, un peu tordu quand même et il était immobile.

Immobile comme on l'est quand on est mort !..

Sid n'en pouvait douter. Malgré tout, il avança pour se rendre compte, oubliant pour un temps la fille qui reniflait dans son dos.

Il se pencha, vit l'écume verdâtre à force d'être blanche, et qui continuait à mousser au bord des lèvres de Burke. Le visage était décomposé par la souffrance.

Sid Shannon avait assez vu de morts pour

savoir de quelle façon celui-ci était devenu cadavre.

Empoisonné... Arsenic...

Par ailleurs, la boîte était encore ouverte sur le guéridon, la première rangée entamée. Sid se retourna vers Loren Tucker.

Elle demeurait statique, les bras pendants, sans dire un mot, regardant fixement le cadavre de Burke. Ses larmes s'étaient taries, mais de temps en temps un sanglot lui étreignait la gorge et ses épaules se soulevaient spasmodiquement.

Sid rengaina la question qu'il allait formuler. Au lieu de dire inconsidérément : « Vous n'en avez pas mangé ? », ce qui s'avérait stupide et absurde, il dit simplement :

— Comment cela s'est-il produit, Miss Tucker ?

Il se releva, après avoir passé seulement sa main sur les paupières de Burke dont le regard le gênait, fit asseoir la jeune femme.

De l'autre côté du corridor, une pièce était éclairée comme une salle de clinique, au néon ou au fluorescent.

Sid détermina l'emplacement de la salle de bains ou d'un cabinet de toilette.

Des gouttes d'eau maculaient le lino crème et une serviette traînait par terre.

Loren avait dû vouloir lui faire boire de l'eau, lui baigner le visage avec une serviette mouillée, ou quelque chose d'approchant.

Le regard de Sid Shannon revint se poser sur Loren.

Il savait que Burke était son locataire depuis quelque temps, ayant quasiment renoncé à son logement prévu au Centre, peu après avoir fait sa connaissance.

Il tenait le gros de ses renseignements du Big Boss qui lui avait fait un tableau succinct du

décor. Il n'avait guère l'habitude de les brosser dans le détail non plus, prétendant que plus on fournissait de données à un homme en mission, plus on courait le risque de l'éloigner de l'affaire en noyant son raisonnement par des fausses pistes.

Sid savait que Burke occupait un emploi d'ingénieur, ou de technicien, ce qui revenait à peu près au même, à la S. R. M. (1) en question, mais qu'en réalité, il avait été envoyé là par le C. I. A. (2) pour enquêter sur le réseau ennemi qu'on savait plus ou moins à pied d'œuvre. Sid ne venait que pour le doubler, sinon le relayer, car Burke semblait marquer le pas depuis quelque temps. D'autre part, seul parmi les autres, il pouvait se faire qu'il soit bridé sans le savoir, et même peut-être un jour supprimé, sans avoir eu les possibilités de repasser les renseignements à temps.

Sid allait poser une autre question lorsque Loren releva la tête.

Le regard qu'elle lui lança était celui d'une biche traquée. Il était également vide d'expression.

Deux choses qui n'aidaient guère Sid Shannon à se faire une opinion sur les causes de la mort de Burke.

Il alluma une autre cigarette, lui en tendit une, lui donna du feu, puis posa familièrement sa main sur son épaule.

Il l'avait fait asseoir un peu à l'écart, de façon à masquer le cadavre lui-même, autant que faire se pouvait. Sans vouloir la bousculer, il désirait savoir, car la fin brutale de l'agent du C. I. A. ne facilitait pas sa mission, loin de là.

---

(1) *S. R. M. : Station Maître Radar.*
(2) *C. I. A. : Central Intelligence Agency.*

Sid avait tout de suite saisi la portée d'une telle disparition, qui allait l'obliger à repartir nettement à zéro, sans même avoir pu bénéficier d'un minimum de données.

Il maugréa entre ses dents, revint à la jeune femme dont le souffle précipité donnait la mesure de ses battements de cœur.

— Qui a apporté cette boîte de chocolats ? demanda-t-il d'une voix contenue.

Elle fit un geste, désignant l'endroit où se trouvait le cadavre.

— C'est lui qui l'a apportée ici ? fit Sid, incrédule, sans savoir pourquoi.

Il lui paraissait anormal au premier abord que ce soit justement celui qui en avait pâti qui ait pu...

Pourtant, c'était logique, jusqu'à un certain point. Il imaginait très bien Burke achetant les chocolats pour Loren et puisant dans la boîte sur son invite à elle ou non. Beaucoup d'hommes offrent des confiseries à leur maîtresse. Tous n'en meurent pas, bien sûr !

— Si je comprends bien, c'est lui qui vous a apporté cette boîte... mais... au fait, à quel moment ? s'enquit l'agent du X 2.

— Ce soir.. .en venant... précisa Loren d'une voix creuse.

— Vous ne savez pas où il se l'est procurée par hasard ? Il ne fait aucun doute que c'est bien plus un meurtre qu'un accident... à moins que...

Sid n'acheva pas sa phrase.

Elle prit le temps de répondre, sans cesser de ravaler ses larmes de temps en temps, mais cela n'aiguilla pas Sid Shannon sur la bonne piste, au premier coup.

Si piste il y avait, bien entendu.

Burke était rentré de son côté, ramenant les chocolats, et était venu rejoindre Loren comme chaque soir, bien que les heures différassent

parfois selon ce qu'il avait eu à faire dans la journée.

Ils étaient ensemble depuis un peu plus de trois semaines, et Loren était assez belle fille pour ne pas aller chercher des raisons particulières à cet assortiment de leurs penchants.

Cela ne menait pas très loin comme déductions. Sid rageait intérieurement. Il fallait informer la Police et par contre-coup se faire connaître tout de suite.

Ennuyeux.

Loren se dressa soudain en poussant un cri strident, et vint se jeter contre lui.

Le corps souple de Loren Tucker était en soi tout un programme.

Sid renvoya à plus tard l'analyse de ses sentiments. Il devait prendre une décision, à commencer par ramener la jeune femme vers son siège afin de conserver le contrôle de ses réflexes.

— Vous êtes rentrée à quelle heure ? interrogea-t-il en la faisant asseoir de nouveau.

— Il était déjà là lorsque je suis arrivée. Je devais acheter des choses pour dîner...

Banal, jugea Sid en haussant les épaules. Il ne serait peut être pas difficile de connaître la provenance de la boîte de chocolats, après tout ?

Il souleva le papier d'emballage qui n'avait pas été déplié entièrement.

Aucune indication.

Sid prit la boîte en mains, la retourna après avoir remis le dessus, ne vit rien non plus. Il fronça le front. Anonyme, cette étrange boîte...

Il regarda Loren dont les yeux bleus étaient noyés dans les brumes de ses pensées.

— Ça vient d'où, ce truc-là ? D'une boutique d'ici, ou quoi ?

Elle haussa les épaules, n'ayant pas bien compris, puis hocha la tête et ses larmes reprirent,

l'obligeant à ciller. De nouveau, son mouchoir effaça ses traits. Sid ne pouvait détacher son regard de ses épaules qui étaient secouées brièvement par ses sanglots silencieux.

Il retourna encore une fois la boîte, constata qu'elle ne portait aucune indication utile, l'enveloppa dans le papier blanc et la mit machinalement sous son bras.

— Vous avez le téléphone ? Il faut prévenir les poulets, ma petite...

Elle ne répondit pas, désigna le vestibule en le considérant avec attention, comme si elle ne comprenait qu'à retardement.

— Beau pétrin, pour commencer, grommela Sid Shannon en contournant le guéridon, sa boîte sous le bras.

Ce faisant, il démasqua de nouveau le cadavre. Loren se leva d'un bond, poussée par un ressort, le rejoignit dans l'entrée.

Elle s'accrocha à son bras, manquant faire tomber le paquet que Sid conservait sous son bras, il n'aurait su dire pourquoi...

— Non... non... je veux pas, je veux pas, haleta-t-elle en jetant un coup d'œil de biais derrière elle, sans le lâcher.

— Tu veux pas quoi ? Que je tube aux poulets ? fit Sid en cherchant l'appareil dans l'ombre.

— Non... ne me laisse pas seule, non... pas là... je veux pas...

Il la tranquillisa d'un mot apaisant, décrocha le combiné en grimaçant, mécontent de lui, de Burke, d'elle, de tout le monde.

CHAPITRE II

La mort violente et imprévue de Burke, en remettant tout en cause pour Sid Shannon, l'obligeait à changer immédiatement ses batteries.

Il n'attendit que le temps nécessaire à la réception des policiers, et s'esquiva dès que possible, lorsque ceux-ci en eurent fini avec les maigres constatations et l'enlèvement du corps qui fut transporté séance tenante à la morgue. L'enquête commençait pour eux.

L'ennui pour l'agent du X 2, ce fut qu'il fut obligé de se faire cautionner par Milton Anders, commandant du secteur, venu en toute hâte sur son appel.

Loren Tucker qui travaillait en qualité de secrétaire de direction dans une maison d'import-

export de la ville, au service de Walter Davis, fut abandonnée dans la maison vide.

Walter Davis, consulté dans la nuit même, se porta garant pour elle. Il est bon d'ajouter, qu'à l'instigation du colonel Anders, poussé par Sid Shannon, les formalités furent, pour ce soir même, réduites au minimum. Toutes déclarations complémentaires devant être effectuées dès le lendemain. Sid, avant de s'en aller, avait glissé à Loren, entre haut et bas, qu'il reviendrait plus tard lui dire quelques mots afin qu'elle ne se trouvât pas totalement solitaire avec sa peine.

Il avait évidemment un autre but et une autre raison que de revoir aussi vite la jeune femme, décidé qu'il était à mener, aussi, rapidement son enquête personnelle avant que les flics du secteur aient un peu trop brouillé les pistes possibles.

Il fallait faire vite, surtout.

Sid suivit le colonel Anders chez lui. Le gîte lui était assuré dans le logement du Commandant de secteur, vu l'heure tardive.

Réunis au salon, tandis que Edna Anders préparait elle-même du café, les deux hommes étudiaient les différentes façons de parer au plus pressé.

En même temps, Anders fournissait à Sid Shannon quelques explications supplémentaires relatives à sa mission sur place.

— Demain, ou plutôt dans la matinée, je vous montrerai mieux de quoi il s'agit, poursuivit Anders en versant de la fine dans les deux grands verres ballon, et en jetant un coup d'œil à la pendule murale, mais, pour l'instant, les choses se présentent à peu près ainsi, enfin, nonobstant les déductions dont Peter Burke aurait pu nous faire part.

— Un mot, s'il vous plaît, avant de me donner

d'autres précisions, coupa Sid Shannon en levant la main, Burke vous avait-il mis au courant de quelque chose depuis qu'il avait commencé son enquête ?

— Absolument rien, affirma nettement Anders en secouant la tête.

— Bien, fit Shannon, pensif.

— Je n'avais pas l'occasion de le voir très souvent non plus, ajouta Anders, après coup, bien qu'il occupât un emploi de technicien pour avoir ses coudées franches dans le Centre. Peut-être n'avait-il rien à me dire, tout compte fait.

— J'en doute. Pour cette raison, d'une part, que cet empoisonnement est un meurtre, à mon avis, et non un accident, et donc qu'on avait des raisons de le supprimer. D'autre part, si on avait des raisons de le rendre muet, c'est qu'il avait appris quelque chose.

— Possible.

— Très. Sans cela, on l'aurait abattu depuis longtemps, alors qu'on a choisi justement ce soir parce que je devais entrer en contact avec lui.

— Evidemment, ça se défend, mais on ne pouvait savoir aussi, de la façon discrète surtout que vous êtes arrivé ici, sans même venir me trouver, que vous étiez là pour recueillir ses confidences ? Simple suggestion.

— Défendable pour qui ne sait pas à quel genre d'individus on a affaire. Soyez certain qu'ils connaissent, ces gens-là qui sont de l'autre côté, leur boulot aussi bien que nous. Et ils le font ! Même fort bien à ce qu'il semble.

Anders ne dit rien. Il demeurait songeur. Sa femme se montra avec le plateau chargé du service à café et hésita avant d'entrer dans la pièce.

Anders lui fit signe qu'elle pouvait approcher. Elle sourit aux deux hommes et déposa son chargement sur la table.

— J'ai préféré ne pas réveiller Gracie, c'est la

bonne, de crainte que sa présence vous importunât, dit-elle en servant tout de suite.

— C'est mieux comme ça, trancha son mari en bourrant une nouvelle pipe lentement. Nous n'avons pas besoin d'oreilles indiscrètes, en ce moment.

— Oh... Gracie, tu sais... objecta Edna Anders avec un haussement d'épaules qui laissait entendre que la personne en question ne pouvait représenter un danger.

Tout au plus un ennui insignifiant.

Sid attendit qu'elle ait terminé de remplir les tasses avant de parler de nouveau, et aussi qu'elle se soit assise, ou retirée.

Elle s'assit, un peu à l'écart, tournant sa cuillère en humant l'odeur excellente qu'exhalait le breuvage.

C'était une femme d'à peu près trente-six ou trente-huit ans, grande, brune, avec un chignon relevé sur la nuque, et aux formes pleines sans excès.

Une dizaine d'années d'écart la séparaient de son mari et ils semblaient tous deux un couple très uni.

Une courte seconde, le regard de Sid Shannon qui errait autour de lui machinalement, croisa celui d'Edna Anders. Il la vit, brièvement, oh tout juste un éclair, s'attarder à le considérer, puis reporter son attention sur sa tasse avec indifférence, tandis qu'un soupir assez prolongé soulevait sa poitrine ferme et robuste.

Sans le regarder, toujours du même air nonchalant, Sid constata alors que le colonel l'observait en dessous, sans rien dire, oubliant même de remuer son sucre tout en tenant sa cuillère bien droite dans sa main en un geste figé.

Un monde de pensées s'agitait dans le crâne de l'agent du X 2.

Tout avait été si subit, si prompt comme ri-

poste, car c'en était une, qu'il était un peu désorienté.

Par qui fallait-il commencer ? De qui fallait-il se méfier ?

Qui étaient « ces autres » ? Où se cachaient-ils ? Comment agissaient-ils ? Que valaient surtout ceux avec qui il était déjà en contact ?

Il alluma une cigarette, reporta ses yeux sur Anders qui avait terminé son examen. Il ne pouvait être question d'autre chose. Il devait jauger, à la dérobée, le nouveau venu. Sid ne voulait pas penser qu'il pût être jaloux, bien que sa femme aurait justifié cette attitude, largement, rien que par son charme et son étrange beauté.

— Pour en revenir à ce qui nous occupe, dit soudain le colonel, sachez que notre système repose sur une installation très secrète dont la majeure partie se trouve sous terre. Peu de chances pour que des espions se glissent chez nous. Deux services de filtrage extrêmement serré canalisent le personnel, les techniciens et les officiers de la Base vers leur destination de travail. Un contrôle rigoureux est effectué à l'entrée et à la sortie.

— Et malgré cela, des informations de première importance sont passées de l'autre côté, souligna Sid Shannon en lui renvoyant son regard.

— C'est un fait et je ne le nie pas. Mais comment ?

— C'est ce que nous verrons... peut-être ?... répliqua doucement l'agent du X 2 en portant le ballon de fine à ses lèvres.

— Vous pensez que ce Burke savait quelque chose ?

— Vous m'avez déjà posé la question, colonel Anders et je vous ai répondu. En tout cas je ne suis pas plus avancé que vous pour l'instant.